

C'est peut-être dans ce rapport de soi à l'autre que ce travail nous fait vivre les paradoxes les plus difficiles car nous sommes pris personnellement dans des relations professionnelles... Dans ce métier, le professionnel et le personnel s'activent ensemble entremêlés.

C. T.

ROBERT FRUND

ÉDUCATEUR DE LA PETITE ENFANCE,
PROFESSEUR ASSOCIÉ HETSL, HES-SO,
CO-RÉDACTEUR REVUE [PETITE] ENFANCE

Latitude du paradoxe

34

Le paradoxe n'est pas qu'une façon de raisonner, c'est également une manière d'agir. Lorsque nous travaillons, nos qualités professionnelles et personnelles sont à l'œuvre simultanément, et quand ce à quoi l'exercice du métier nous confronte est en contradiction avec notre intimité, nous sommes en situation paradoxale. Que se passe-t-il dans ce type de situation? Quelle est la fonction du paradoxe? Le paradoxe est-il un problème ou une solution? C'est sur ce genre de questions que la petite promenade réflexive ci-après se penche.

Le paradoxe est une pratique sociale

Le terme de paradoxe désigne une idée ou une situation contenant des aspects simultanément contradictoires. Ce type de situation est quotidien dans les lieux d'accueil de l'enfance, où l'on est régulièrement confronté.e à des enfants, des parents, des collègues ou une hiérarchie qui interpellent nos convictions professionnelles et personnelles. Par exemple, lorsque des collègues et des parents sont opposés à l'accueil d'enfants en situation de handicap dans l'institution, cela crée une zone de conflit potentiel avec celles et ceux qui considèrent ce type d'accueil comme central dans leur mission. Ou lorsqu'on découvre des pratiques

éducatives familiales qui nous heurtent, il devient paradoxal de préserver un lien positif concret avec l'auteur.e de ces pratiques dont on accueille l'enfant quotidiennement. Le danger serait d'engager un bras de fer qui désignerait un vainqueur et un perdant¹, car cela irait à l'encontre des valeurs qui fondent le métier. Alors on maintient la tension, le dialogue entre points de vue opposés, et c'est d'ailleurs la fonction du paradoxe: garder en contact des points de vue destinés à s'exclure, afin de «travailler la différence», pour malgré tout «vivre ensemble».

L'usage du paradoxe s'ancre donc dans le désir de ne pas exclure, de continuer à «faire société» malgré les divergences. Ce que l'on veut souligner, c'est que le paradoxe est une pratique, et plus encore, une pratique à fonction sociale. Être en situation paradoxale, c'est être en lien avec ce qui va à l'encontre de ce que l'on désire ou croit, et c'est préférer la préservation du lien à l'instauration d'un rapport de force disqualifiant.

Les justifications qui constituent le raisonnement paradoxal («Je suis en total désaccord avec ces parents, *mais* il me semble essentiel pour l'enfant que nous gardions un bon contact avec eux»), se forment après l'apparition de la discordance. Nous sommes d'abord dans une relation conflictuelle, que nous décidons de ne pas rompre, et ensuite nous justifions le maintien de cette relation. En tant que manière de raisonner, le paradoxe est donc la justification après coup d'un comportement contradictoire.

Cette entrée en matière inspirée de Mercier et Sperber (2021) nous permet d'appréhender le paradoxe, non pas comme un problème purement rationnel, voire logique, mais prioritairement comme une pratique sociale qui s'enclasse dans une dynamique où des positions antagoniques destinées à se livrer bataille vont chercher à rester en lien à l'aide du paradoxe.

Le paradoxe étant posé comme une pratique sociale avant tout, nous allons à présent restreindre notre angle d'analyse, et nous intéresser à ce qui est à l'œuvre chez les personnes prises dans ce type d'interaction contradictoire. Comme il y a schématiquement deux points de vue en présence qui s'opposent, nous sommes dans une situation qui se structure comme un dialogue. Nous inspirant du dialogisme de Bakhtine interprété par la clinique de l'activité (Yves Clot, notamment), nous considérons l'activité professionnelle comme un «dialogue» avec l'environnement, personnes y compris. Parce que l'activité est toujours une interaction, elle est aussi toujours une forme de dialogue.

¹ Nous parlons ici uniquement de situations légalement acceptables, et non de situations où l'intégrité de personnes est en jeu.

35

Dilemmes

De manière schématique, la définition d'une profession inscrit l'expertise de la personne qui l'exerce dans une technique et une science qui se constituent en opposition à des caractéristiques personnelles. La conception qui veut que ce qui est personnel amoindrit le professionnalisme oblige de tenir à l'écart ce qui devrait être pleinement intégré au travail: les émotions, les sentiments, sa culture, sa propre histoire.

Pour les métiers de la relation à autrui, cette vision du professionnalisme crée de fréquentes contradictions entre les dimensions professionnelle et personnelle dans la réalisation de l'activité. Par exemple, les professionnels se retrouvent en position d'aider ou d'accompagner des personnes qui ont des comportements contraires à leurs valeurs personnelles; ou, ils et elles doivent faire part aux personnes accompagnées de décisions réglementaires qu'ils et elles ne cautionnent pas personnellement; ou encore, ils et elles éprouvent envers les personnes accompagnées des sentiments d'empathie ou de sympathie si forts qu'ils en deviennent déstabilisants professionnellement. Cela fait partie de ce que l'on qualifie de *dilemmes professionnels*.

Nous proposons ici de dépasser d'emblée cette dualité entre dimensions personnelle et professionnelle, qui n'a pas de raison d'être, et de nous installer dans la perspective dialogique de Bakhtine telle que reprise par la clinique de l'activité, pour montrer comment, loin de s'exclure, les différentes dimensions de l'activité créent une polyphonie subtile et complexe, où le personnel et le professionnel se nourrissent réciproquement, dans l'espoir de créer «d'autres destins» pour l'activité et pour ses protagonistes. Nous envisageons ainsi le dilemme, ou le paradoxe, comme une opportunité donnée à l'avenir d'être différent d'un présent conflictuel.

Dialogues

Selon Bakhtine, la vie est un dialogue permanent, et lorsque le dialogue s'arrête, c'est que la vie s'est interrompue. Cette permanence de l'activité dialogique est difficile à comprendre si on assimile le dialogue aux seuls échanges verbaux entre deux personnes. L'idée est plutôt que nous sommes dans un échange permanent avec le monde. «Pour Bakhtine, le nœud de l'approche dialogique est constitué par les relations entre le dialogue intérieur et extérieur» (Clot, 2005. p.1), au point que «partout, c'est l'inférence consonante ou dissonante des répliques du dialogue «apparent» avec des répliques du dialogue intérieur» (idem. p.2). On

perçoit ici l'écho du paradoxe qui peut exister entre dimension professionnelle et dimension personnelle, présenté cette fois comme une dissonance entre «dialogue apparent» et «dialogue intérieur». Lorsque je dis à ce parent «Je vous comprends» (dialogue apparent), et que simultanément est à l'œuvre en mon for intérieur l'idée que «Ce parent fait et dit n'importe quoi» (dialogue intérieur), il y a bel et bien dissonance.

Un autre aspect de la théorie de Bakhtine particulièrement intéressant est que, selon lui, «l'expérience verbale de l'homme est un processus d'assimilation plus ou moins créatif des mots d'autrui et non pas des mots de la langue en eux-mêmes. (...) Pour agir dans le monde, nous vivons dans l'univers des mots d'autrui et toute notre vie consiste à se diriger dans cet univers» (idem. p.2). Dit d'une autre manière, lorsque nous dialoguons avec autrui, nous ne nous promenons pas dans le dictionnaire ou dans un manuel grammatical, mais dans les «dictionnaires et les manuels» respectifs de chaque participant.e à l'interaction, dans les références, les définitions et les univers personnels de nos interlocuteurs et interlocutrices (ces derniers et ces dernières faisant évidemment de même avec nous).

Mais ces deux dialogues mêlés, le dialogue avec un interlocuteur ou une interlocutrice directe et le dialogue intime et subjectif avec soi-même, malgré leur importance, ne sont que des parties d'un troisième dialogue, qui les englobe: le «grand dialogue».

«Tout dialogue se déroule en présence d'un troisième participant invisible qui se situe au-dessus de tous les participants du dialogue. Ainsi, la totalité des voix du passé continuent à parler dans le présent.

«Ce qui est sûr, c'est que l'autre n'est donc pas seulement quelqu'un d'autre, mais *autre chose*: une histoire collective de civilisation du réel» (idem. p.3). Pour illustrer cela, on peut prendre l'exemple du métier, dont les différents savoirs ou certaines figures emblématiques influencent également notre façon d'agir. Dans ce sens, le métier est un destinataire de notre activité, mais comme il n'est pas physiquement présent dans l'échange, on va parler de «sur-destinataire». Une praticienne formatrice qui m'a accompagné.e dans ma formation il y a de nombreuses années, et qui m'a marqué.e par sa façon d'agir et de penser, prend aussi cette fonction de sur-destinataire dès le moment où elle influence «en surplomb» mes décisions.

Cela signifie que mon activité professionnelle s'adresse à la personne présente physiquement avec moi dans l'interaction, s'adresse à mon for intérieur (mon

histoire, mes valeurs), et s'adresse à la communauté sociale, professionnelle et historique dans laquelle je m'inscris: tous ces destinataires «faisant entendre leur voix» dans le déroulement de ce que j'accomplis.

«À la recherche d'autre chose pour vivre»

La rencontre avec autrui dépasse donc sa manifestation directement constatable, et l'«inéliminable discordance entre le dialogue réalisé et le réel du dialogue» (idem.p.4) est la condition même du développement de chaque protagoniste. Le «dialogue réalisé», on l'a compris, est le dialogue apparent, l'échange verbal concret entre deux ou plusieurs locuteurs. Le «réel du dialogue» est cet échange concret auquel s'ajoutent le dialogue intérieur et les voix en provenance de l'«histoire». Indiquer qu'il y a une «inéliminable discordance entre le dialogue réalisé et le réel du dialogue», signifie qu'il y a forcément contradiction entre ces niveaux: et donc inévitablement matière à paradoxe. Le point de vue de Bakhtine est d'ailleurs qu'il n'y a pas de dialogue s'il n'y a pas d'opposition. Ce qui intéresse Bakhtine, «c'est moins de montrer l'homme en accord avec l'autre, que ce même homme dialoguant en dépit de l'autre, de lui-même et de ses propres intentions», c'est de montrer l'individu «à la recherche d'autre chose pour vivre et faire quelque chose de sa vie» (Clot, 2005. p.5).

En résumé, c'est parce qu'il y a discordance (apparente ou non) dans l'interaction, et parce que cela crée un paradoxe, que des perspectives d'évolution pour chaque participant.e à l'échange existent.

Le paradoxe est ainsi une perspective de développement dans la mesure où l'on reconnaît pleinement les contradictions professionnelles et personnelles qui le constituent, et c'est une pratique de transaction sociale dans la mesure où il vise un équilibre des multiples univers à l'œuvre dans le désaccord. Le paradoxe éclaire donc un problème de divergence, en créant une cohésion fragile entre opposés, et ce faisant, il ouvre la porte à une possible évolution vers une convergence redéfinie. Le paradoxe est alors une latitude donnée à l'interaction contradictoire de devenir autre chose qu'une hostilité, c'est une forme d'hospitalité.

Références

L'autoconfrontation croisée en analyse du travail: l'apport de la théorie bakhtinienne du dialogue. Yves Clot. 2005. https://www.felsemiotica.com/descargas/Clot-Yves-L_autoconfrontation-crois%C3%A9e-en-analyse-du-travail-l_apport-de-la-th%C3%A9orie-bakhtinienne-du-dialogue.pdf

Hugo Mercier, Dan Sperber (2021). *L'énigme de la raison*. Odile Jacob.

Citation de Claude Thüler: «Un métier pluriel, des actions singulières», Lausanne: conférence 2002, *Une semaine petite enfance pour voir plus grand*.

Accueil de l'enfance

promenade réflexive
au cœur d'un métier

LES ÉCRITS PROFESSIONNELS

édition crede

TABLE DES MATIÈRES

Préambule de Sylvie Chatelain Gobron	8
LA DESTINATION	
Un métier des extrêmes: l'éducation de l'enfance Marianne Zogmal	12
Accueillir l'enfance: une démarche citoyenne, un engagement démocratique Sylvie Chatelain Gobron	16
Sois autonome! ou l'injonction paradoxale des lieux d'accueil de la petite enfance Catherine Bouve	22
Autonomie et indépendance: quelle distinction et quel accompagnement? Florine Laeser	28
LE CHEMIN	
Latitude du paradoxe Robert Frund	34
L'extraordinaire permanente quête d'équilibre Claire Fluckiger	39
Promenade réflexive paradoxale Snezana Olela	42
Les actes extraordinaires dans la banalité du quotidien Claudia Muhlebach	47
LES COMPAGNONS DE VOYAGE	
Et pendant ce temps-là sur le terrain... Alexia Diogo	53
La rencontre; le premier support de la relation Selma Christ	58
Ô Mon beau miroir Clémence Hennion	63
Respirer, se poser pour penser, oser grandir ensemble: un travail d'équipe Véronique Descoedres	68



Impressum

Responsable de la publication

Sylvie Chatelain Gobron, Snezana Olela, Corinne Rochat

Photo de couverture

Sylvie Chatelain Gobron

Conception et réalisation graphique

Pascale Lhomme-Rolot

Impression

PCL, Presses centrales SA – Renens

En vente au prix de 15.- CHF

© Crede - 2022